

# L'IMPARTIAL

## Locarno 83: le plus grand

### ciné-club du monde

Après avoir voulu rivaliser avec les plus grands festivals sans en avoir les moyens, le festival de Locarno a résolument pris le virage en 1983 pour devenir une manifestation populaire qui s'adresse avant tout aux cinéphiles. Présentant en soirée une quinzaine de films que l'on peut considérer comme les grands films de l'année, il attirait à la fois les cinéphiles, mais aussi le public local particulièrement frustré, en raison d'une programmation cinématographique désastreuse le reste de l'année.

En effet, la ville qui reçoit chaque année la principale manifestation cinématographique de Suisse a vu se fermer trois cinémas sur cinq ces dernières années!

#### BRILLANTE OUVERTURE AVEC LE DERNIER FILM DE F. TRUFFAUT

L'ouverture avec *VIVEMENT DIMANCHE!* la dernière œuvre de F. Truffaut était une bonne opération pour le festival, car ce début en fanfare allait un peu donner le ton à la manifestation. Œuvre très personnelle de Truffaut, ce film répond à l'attente des amateurs de ce cinéaste qui fait faire «de jolies choses à de jolies femmes», et est une parfaite illustration de ce que peut imaginer le cinéaste passionné de *Série noire*, en transposant merveilleusement une histoire américaine dans un cadre français. On apprécie à la fois les références aux bons polars, l'esprit bien dans la tradition de la comédie-française d'avant-guerre et l'humour parfaitement rythmé par un découpage précis.

Plus de 3000 personnes se sont passionnées pour l'enquête que menait Fanny Ardant au mieux de sa forme. Il en fut de même pour *CARMEN* de C. Saura, *FURYO* du japonais N. Oshima, ou *TIEMPO DE REVANCHA* de l'argentin A. Aristarain. L'idée, lancée il y a quelques années, de rendre la Piazza Grande, lieu des projections du soir en plein air, à sa mission première de confrontation avec le public le plus large, est réussie. Il est même possible de tester quel sera l'accueil, et prévoir les sorties ultérieures en fonction de ce premier sondage.

Il n'y aura que quelques critiques grincheux pour regretter cette commercialisation du cinéma, et pourtant A. Malraux l'avait proclamé il y a bien longtemps déjà que cet art était, par ailleurs, une industrie!

#### MISÈRE DU CINÉMA SUISSE

Le manque d'ambition commerciale est reproché maintenant par A. Baenninger, responsable de la section

cinéma de l'Office fédéral de la culture. A force de subventionner des films qui restent dans les boîtes, ou qui critiquent trop ouvertement certains aspects de notre démocratie, le cinéma suisse se fait de plus en plus rare. Il y avait pourtant chaque jour un programme entier dédié à l'information suisse, où il fut possible de revoir notamment l'excellent *DANS LA VILLE BLANCHE* d'Alain Tanner. Tourné avec un budget de 700.000 fr. à Lisbonne, c'est le meilleur exemple d'un travail ambitieux et parfaitement réussi de celui qui reste le meilleur cinéaste helvétique. L'errance d'un matelot échoué volontairement à Lisbonne est l'occasion pour Tanner de réfléchir sur les relations entre les êtres, à la fois par la présence physique d'une rencontre de passage, et par le lien moral qui subsiste avec une femme restée au pays.

Deux œuvres premières défendaient les couleurs de la Suisse en compétition. *ALEXANDRE* de J.F. Amiguet (tourné sans aide fédérale et un mini-budget de 170.000 fr.) est donc le premier essai d'un auteur de 33 ans. Le scénario assez fort, — deux hommes aiment la même femme qui s'est envolée, et croyant que l'un est rival de l'autre, se prennent d'amitié en attendant que ne revienne l'oiseau au nid — et le film bénéficie du travail remarquable de deux comédiens D. Sauvegrain et M. Voita. Mais, l'insuffisance de moyens se voit (parfois) et le film qui aurait pu déboucher vers le fantastique, reste au raz des pâquerettes avec pourtant des moments tendres et bien sentis.

Marcel Schupbach s'est battu pour tourner son premier film dans des conditions à peu près raisonnables. Pour *L'ALLEGEMENT* il a disposé d'un peu plus de 500.000 fr. (dont l'aide de la Confédération). Cette vibrante histoire d'amour à plusieurs voix a été merveilleusement filmée par H. Ryffel qui fut d'ailleurs récompensé pour son travail. *Rose-Hélène*, médecin dans notre Jura, recherche dans le passé les traces d'une merveilleuse histoire d'amour. Elle vit elle-même clandestinement un amour charnel avec un voisin brocanteur, alors qu'elle rêve d'un amour idéalisé qu'elle projettera finalement sur Valentin. L'œuvre débouche sur un lyrisme flamboyant, qui nous vaut quelques mouvements de caméra pleins de bravoures, mais on peut reprocher à la musique son caractère trop appuyé. Pour le reste une quinzaine de films se disputaient le Léopard d'Or qu'un jury inconséquent n'avait pas distribué l'an dernier.

Il n'en fut rien cette année, ceci d'autant plus que la ville de Locarno avait gratifié les Léopards de prix en